

## La Huppe - Histoire naturelle n°90.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29983.6

**Auteur(s)** : Andrew-Best-Leloir

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Collombon et Brûlé, Paris

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1875 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Papier fin violet et gravure n&b . Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm

**Notes** : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles".

Gravure représentant deux huppés sur un arbre. Verso: texte anonyme sur les passereaux en deux colonnes. Autres couvertures de cette série Histoire Naturelle : 4.3.02/ 1979. 23742

(3-11-12-14-15-16) Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30836 (1) [Format 3]

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 90. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE.

LES PASSEREAUX TENUICOSTES.

La section des PASSEREAUX TENUICOSTES comprend les espèces dont le bec est grêle, allongé, tandis qu'il est fort et robuste chez les autres.

La Huppe (*Upupa*), qui appartient à cette section, est caractérisée par un bec plus long que la tête, grêle, triangulaire à la base et faiblement arqué par ses bords non et arrondie, et surtout par la double rangée de plumes qui ornent sa tête et qu'elle redresse à volonté.

Buffon nous a décrit le plumage de cet oiseau : « Sa huppe, dit le célèbre naturaliste, est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égales et parallèles entre elles; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une huppe arrondie en demi-cercle, d'environ deux pouces et demi de hauteur; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir; celles du milieu et les suivantes en arrière ont du blanc, entre ces deux couleurs il y a, outre cela, six ou huit plumes noires plus ou moins appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses et les plus courtes de toutes.

La queue de la tête et toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au violet, tantôt au roseâtre; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc sale, sur un fond rembruni il y a une plaque blanche sur le cou, les couvertures supérieures de la queue sont teintées de violet et la queue de dessous du corps d'un blanc rose; les ailes et la queue sont, excepté de blanc, le fond des plumes rosées.

De toutes ces différentes couleurs ainsi répandues sur le plumage il résulte une espèce de dessin régulier d'un fort bon effet, lorsque l'oiseau retire sa huppe, étend ses ailes, relève et épaissit sa queue, ce qui lui arrive souvent.

Les Huppes sont des oiseaux de passage qui arrivent dans nos contrées au printemps et les quittent en automne; il paraît qu'elles se rendent alors en Afrique. Elles sont reproduites dans presque tout l'Ancien continent, depuis la Sibirie, où elles habitent les grandes forêts, et même, depuis les îles Orcades, et les Açores, jusqu'aux Canaries et au cap de Bonne-Espérance. D'une part, et de l'autre, jusqu'aux îles de Corfou et de Ténos. Comme les Scrofales, les Laniiflora, les Falcina, et autres insectes forment, avec le feu de Grenouilles, leur nourriture ordinaire, les plaines basses et humides, les bois et les hautes qui les avoisinent sont les endroits où elles recherchent de préférence.

D'ailleurs elles se vivent seules ou par paires, et presque partout on les rencontre seules ou par paires. Elles nichent le plus souvent dans le creux des arbres, où la femelle dépose quatre ou cinq œufs d'un gris jaunâtre avec des nuances de gris plus foncé. L'incubation que la Huppe a pour ses petits est extrêmement; elle ne les abandonne jamais, même dans les plus grands dangers. Un jour, écrit M. Dufour, je les abais en chaise à côté de moi; on les chargea sur une voiture et on le transporta dans ma cour, où on l'éleva; ce fut seulement alors que je m'aperçus qu'une Huppe avait fait son nid dans mon four et qu'elle l'avait transporté avec lui sans quitter ses petits.

qui venait d'éclorre. Elle se les abandonna pas, les éleva dans ma cour, et au point que quand ils furent assez forts pour la suivre.

Les Huppes marchent d'une manière mesurée, cadencée et gracieuse; leur vol est saccadé et saccadé. Leur chant se compose de petits cris d'appel ou de ralliement qu'on peut exprimer par les syllabes zi, zi, Aou, Aou, Aou; c'est de ce dernier que vient leur nom. Jeunes ou vieilles, les Huppes s'attachent à la domesticité, deviennent très-familiales, comme le prouve un exemple cité par Buffon. Un de ces oiseaux déjà adulte avait été pris au filet; son attachement au personnel qui le soignait était devenu très-fort et même saccadé; il ne paraissait content que lorsqu'il était seul avec elle. Il avait deux voix fort différentes : l'une, plus douce, plus latente, qui servait à se faire dans le bois; l'autre, plus aigre et plus pérorante, qui exprimait la colère ou l'effroi. On se le tenait en cage si le jour et la nuit et il avait toute l'habitude de courir dans la maison; cependant, quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes, il ne montra jamais la moindre envie de s'échapper.

« A force de soins et d'attention, écrit un autre naturaliste, je parvins à élever deux jeunes Huppes. Ces petits oiseaux me suivirent partout, et quand ils m'observaient voir ils manifestaient leur joie par un gazouillement particulier, saccadé en fait, ou, dis-je, c'était aussi, ils grimpaient sur mon gilet, surtout lorsque je leur présentais une paille de foin dont ils avalaient la crume avec avidité; ils grimpaient de plus en plus haut; jusqu'à ce qu'enfin ils fussent perchés sur mes épaules et quelquefois même sur ma tête, me caressant avec beaucoup d'affection. Néanmoins, je n'osais qu'un mot à leur dire, pour les faire redescendre dans leur cage. Quand je leur donnais des baumons, dont ils étaient très-froids, ils se battaient avec leur bec, de manière à en former une petite allée, qu'ils portaient en fait pour l'attacher et l'attacher en longueur; si elle tombait au travers du bec, ils étaient obligés de recommencer.

Les Huppes deviennent grosses et saines, et alors elles sont assez bonnes à manger; mais leur chair, et surtout leur peau, est si dure, qu'elles ne peuvent être mangées crues, à moins qu'on ne les ait fait cuire auparavant.

Les auteurs croient que les jeunes Huppes prennent soin de leurs parents et même de leurs parents, les recherchant sous leurs ailes, les aidant, dans le cas d'une mauvaise habitude, à quitter leurs vieilles plumes, soufflant sur leurs yeux malades, y appliquant des herbes saluaires, etc., ainsi les Égyptiens en avaient fait l'émulsion de la paille d'ail. On attribuait encore à cet oiseau la faculté d'arrêter d'autres oiseaux à l'aide d'un des facettes, à rendre la vue aux aveugles, etc. On croit, en outre, que les Huppes mangent avec des formes mystérieuses, on applique sur certaines parties du corps, passaient pour avoir le don de guérir la rage, de rendre la vue aux aveugles, etc. Est-il besoin d'ajouter que tous ces faits merveilleux sortent de leur source dans des assertions idéales qui se sont plus de notre âge ?

Paris. — Typ. Colquhoun et Brel, 77, rue de Valenciennes. — H. Lacroix, éditeur, 44, rue de Rennes.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE  
DICTIONNAIRE DES CONNAISSANCES GÉNÉRALES  
CARTON d' — d' —



La Huppe.

Chez tous les Papeteries,

Chez tous les Libraires